Bulletin administratif n° 5, mai 1899, pp. 332-339

ayant acquis par un travail opiniâtre, toute l'expérience voulue, il fit l'acquisition de la sucrerie de la Boissière, qu'il transforma entièrement; ses efforts furent couronnés de succès, et il obtint de ses collègues une juste réputation d'homme consommé.

» Notre Camarade emporte avec lui les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu; ai-je besoin de rappeler ses éminentes qualités de cœur, sa bonté, sa douceur, ses relations aimables; aussi, nombreux sont ses amis et obligés de tout rang, de tout âge, qui ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

» Sa perte est vivement ressentie par ses nombreux ouvriers qui l'aimaient et qui l'estimaient; ils se font, comme moi, un devoir de témoigner à sa famille éplorée leurs sentiments de profonde sympathie.

» Au nom de tes amis, au nom de tes camarades, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, adieu Gallois. Adieu! »

F^ic^ SÉGUER
(Châl. 1848),
Président de la Commission régionale de la Somme.

JOUFFRAY (JEAN)

Châlons 1827-30

C'est avec la plus profonde tristesse que nous apprenions, le 23 avril dernier, le décès de notre sympathique camarade Jean Jouffray (Châl. 1827), sociétaire de 1863 et doyen des membres de notre Association amicale.

Un certain nombre d'Anciens Élèves de Lyon, Saint-Étienne et Saint-Chamond s'étaient réunis à nos Camarades résidant à Vienne pour se joindre à l'imposant cortège qui accompagnait Jouffray à sa dernière demeure.

La couronne de notre Société était placée seule sur le cercueil; d'autree couronnes étaient portées à bras et venaient à la suite. On remarquait principalement celle offerte par nos Camarades faisant partie du groups

de Vienne, ainsi que celle du personnel de la maison Gabert, Barthélemy et Cie, successeurs de la maison Jouffray aîné et fils.

Le *Journal de Vienne* (Isère) a donné, dans son numéro du 27 avril, un compte rendu très détaillé des funérailles; il a publié également les discours prononcés sur la tombe par M. Galland, président de la Chambre de Commerce de Vienne, et par notre camarade L'Huillier-Manin (Aix 1863), membre correspondant de la Société. Nous reproduisons ci-après ces documents qui retracent si bien la longue et laborieuse carrière de notre distingué Camarade et qui perpétueront dans nos Bulletins la mémoire de notre bien regretté Jouffray.

La Commission des Bulletins.

Extrait du « Journal de Vienne » (Isère).

Hier, mardi 25 avril, ont eu lieu, au milieu d'une affluence considérable, dans laquelle on remarquait toutes les notabilités de notre ville, les obsèques de M. Jean Jouffray, ancien constructeur-mécanicien, ancien président de la Chambre de Commerce de Vienne, doyen de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, décédé, après une longue maladie, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

En tête du cortège marchaient l'œuvre du Bon-Pasteur, les vieillards des Petites Sœurs des Pauvres, les Sœurs gardes-malades, l'Orphelinat de Saint-Joseph et la musique des sapeurs-pompiers qui jouait des airs funèbres.

La Compagnie des sapeurs-pompiers formait la haie.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Galland, président de la Chambre de Commerce de Vienne; Charles Vincent, manufacturier; Prévieux, Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers, et Gerbollet, ancien notaire.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Louis Jouffray; par ses petits-enfants; par son frère, M. Marcel Jouffray; par ses neveux et par de nombreux parents et amis.

L'assistance nombreuse et recueillie qui suivait le convoi a voulu donner une nouvelle marque de sympathie à l'une des plus anciennes et plus honorables familles de notre ville.

D'un caractère doux et bienveillant, d'un dévouement sans bornes, M. Jean Jouffray, qui avait occupé une place très importante dans l'industrie de la métallurgie, était très estimé; il laisse le souvenir d'un homme de bien et d'une existence honorablement remplie.

DISCOURS DE M. GALLAND

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE VIENNE.

« MESSIEURS,

» Cette tombe était à peine fermée sur une mère prématurément enlevée à l'affection des siens, qu'elle s'ouvre à nouveau pour notre cher collègue et ancien président, auquel le Ciel a épargné le chagrin d'apprendre le dernier malheur qui le frappait. Je viens exprimer ici, au nom de la Chambre de Commerce, les douloureux regrets que nous éprouvons et qui sont partagés par tous ceux qui l'ont connu. Qui fut, en effet, plus digne et plus entouré que lui de la sympathie et de l'estime de tous?

» M. Jean Jouffray est né en 1812, à Vienne, où son père était constructeur-mécanicien. Sorti, en 1831, de l'École des Arts et Métiers de Châlons, il devint, au bout de quelques années, son associé et s'adjoignit, peu après, son frère Antony, aimable et intelligent collaborateur, dont le souvenir est encore vivant parmi nous.

» M. Jean Jouffray contribua, dans une large mesure, à la construction des machines destinées à remplacer le travail à la main dans la plupart des industries. Il y apporta de nombreuses améliorations, notamment aux lisses et calandres pour papeteries et apprêts de soieries, auxquelles il appliqua un ingénieux système de pression hydraulique équilibrée.

» Il prit à ce sujet un brevet d'invention et obtint successivement, à l'Exposition universelle de 1855, une première médaille, et à celle de Lyon, en 1872, une médaille d'or.

» Ce fut lui aussi qui, vers la même époque, appliqua le premier aux machines à papier un mode de transmission par cônes lisses, dont l'usage est aujourd'hui universellement répandu.

» Mais c'est surtout pour les grandes usines métallurgiques de la Loire et pour la manufacture nationale d'armes de Saint-Étienne, qu'il a exécuté, pendant de longues années, ses principaux et ses plus remarquables travaux.

» En 1883, après une carrière industrielle si bien remplie, il céda ses ateliers à l'un de ses fils qui, aidé de ses conseils, a su y maintenir ses nobles traditions de loyauté, de délicatesse et de désintéressement. Elles y sont continuées aujourd'hui par un de ses neveux, après la perte de ce fils, qu'il a eu la douleur de voir mourir avant lui.

» Les multiples occupations de M. Jouffray et les soucis de la direction de son importante usine, ne l'empêchèrent pas de trouver le temps de se rendre utile à ses concitoyens.

» Il succéda à son père au Conseil municipal et y fut plusieurs fois réélu, toujours des premiers, grâce à la légitime popularité que lui avait acquise son extrême bonté pour ses ouvriers. Il s'y occupa avec intelligence et dévouement des affaires de la ville et spécialement des grands travaux publics qui se firent sous l'administration de M. Victor Faugier.

» Lorsqu'il fut question d'utiliser dans l'intérieur des maisons les eaux venant de Gemens, par l'ancien aqueduc romain, c'est lui qui fût chargé d'étudier ce projet, d'importance considérable pour Vienne, et qui fut réalisé plus tard, sur le rapport qu'il avait présenté.

» Il avait succédé aussi à son père, comme membre de la Chambre consultative et entra à la Chambre de Commerce dès sa fondation, en 1864. Il n'a jamais cessé depuis lors d'en faire partie. Il fut porté à sa présidence en 1881 ; mais, dès 1882, son excessive modestie le poussa à l'abandonner, pour la faire accepter par un représentant de l'industrie drapière. Sur les instances de ses collègues, il consentit à la reprendre de 1893 à 1897 et s'il ne l'a pas gardée jusqu'à sa mort, c'est que, malgré sa réélection à l'unanimité, il s'est refusé à la conserver.

» C'est dans ses fonctions de président que nous l'avons surtout connu et avons pu apprécier les grands services qu'il a rendus, pour la défense des intérêts de l'industrie de la région, par le précieux concours de sa longue expérience des affaires, son sens droit, son amour du travail et du devoir. Nous n'oublierons jamais son assiduité à nos séances, son zèle infatigable et l'aimable courtoisie avec laquelle il dirigeait nos délibérations.

» Aujourd'hui, en l'accompagnant à sa dernière demeure, nous sentons quelle âme généreuse, quelle belle intelligence nous est à jamais enlevée et nous songeons avec tristesse à ceux qu'il laisse derrière lui, auxquels nous voulons dire ici notre profonde et respectueuse sympathie : à ce fils qui perd un si bon père; à ces orphelins, doublement éprouvés, mais que Dieu protégera et qui sauront s'inspirer du noble exemple de leur grand-père, à cette sœur qui l'entourait de tant d'affection; à ce frère tendre et dévoué, qui s'associe avec autant de savoir que de modestie à nos travaux et auquel l'absence de celui que nous pleurons avec lui va faire un grand vide; à ces neveux qui se sont montrés si dignes de lui et de leur nom.

» Puissent les témoignages d'unanimes regrets de la foule empressée qui entoure cette tombe, adoucir un peu leur douleur!

» Adieu, cher président, votre vie chrétienne et édifiante a déjà dû recevoir sa récompense; la Chambre de Commerce conservera de vous un ineffaçable souvenir. »

DISCOURS DE M. L'HUILLIER-MANIN (Aix 1863)

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES NATIONALES D'ARTS ET MÉTIERS.

« MESSIEURS,

» C'est au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers que j'ai le douloureux honneur d'adresser un suprême adieu à celui qui en était depuis longtemps déjà le vénéré doyen et que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure.

» M. Jean Jouffray, entré à l'École de Châlons à l'âge de quinze ans, en 1827, appartenait à cette génération d'hommes éminents, les Armengaud, les Petin, ses condisciples, pour ne pas les citer tous, qui ont été les hardis précurseurs de notre grande industrie nationale.

» C'est en effet, Messieurs, en grande partie à ces intelligences d'élite, à ces travailleurs infatigables, qui avaient puisé leurs premières notions scientifiques à cette modeste École, que nous devons la grandiose conception et la création de ces Établissements industriels, qui ont porté si haut le renom de la métallurgie française et celui des Anciens Élèves de nos chères Écoles.

» Après être resté deux ou trois ans sous l'habile direction de Clément Désormes aux Fonderies et Hauts Fourneaux de la Mulatière, M. Jean Jouffray revint prendre dans la maison paternelle la place qui lui était réservée. Les modestes ateliers de construction de charpente et de mécanisme de moulins, où le bois jouait le plus grand, presque l'unique rôle, ne tardèrent pas à se développer, et c'est alors que, après la séparation des frères Jouffray, le jeune ingénieur de l'École de Châlons devint l'associé de son père, sous la raison sociale : Jouffray aîné et fils.

» Lié d'une étroite amitié avec son camarade Hippolyte Petin, M. Jouffray eut à cette époque le plaisir de le retrouver à Vienne même, où le futur maître de forges, dont la réputation devait rapidement devenir universelle, était dessinateur à la Fonderie de Pont-Évêque, qu'il quitta en 1837,

pour monter à Rive-de-Gier, avec son inséparable ami Gaudet, la petite forge, munie du premier marteau pilon à vapeur, qui distançait rapidement toutes ses concurrentes, pour devenir le berceau des établissements actuels.

» C'est par suite de ces relations commencées sur les bancs de l'École que M. Jouffray devint le collaborateur de son ancien camarade et contribua pour une bonne part à la construction de ces trains de laminoirs universels, de ces puissants engins de fabrication qu'il fallait imaginer et créer de toutes pièces.

» D'un esprit réfléchi — toujours avide du mieux — M. Jean Jouffray, bien placé au centre d'une région dont les produits naturels sollicitaient les ressources nouvelles de l'industrie mécanique naissante, put facilement exercer ses connaissances étendues, soit pour les moteurs hydrauliques, les moteurs à vapeur, les appareils à garance, les appareils de meunerie, les presses et accessoires d'huilerie, les moulins à chaux et à ciments, les appareils si divers de la fabrication du papier qu'il s'appliqua constamment à perfectionner et à mettre à la hauteur des nouvelles exigences de la consommation.

» C'est à ces laborieuses recherches, résultant de ses observations pratiques, que l'on doit la création de ces appareils, si indispensables à la fabrication du papier continu; les transmissions de mouvement à vitesses variables par tambours coniques, dont l'emploi est depuis longtemps devenu général.

» M. Jouffray ne pouvait pas rester indifférent à tout ce qui touchait à l'industrie mécanique; aussi l'Exposition de 1855 le vit produire un appareil de glaçage et d'apprêt des étoffes de soie, dont il fit ensuite un grand nombre d'applications pour l'apprêt des papiers.

» Il avait eu l'idée de remplacer la brutale pression des ressorts employés avant lui, par un jeu de balances hydrauliques, dites à pression équilibrée, réunissant tous les avantages possibles dans une limite de charge absolument déterminée.

» Les applications de ce principe réalisé par lui d'une manière si pratique ne se peuvent compter. Les ateliers d'apprêt de soierie dans la région lyonnaise et un très grand nombre de fabriques de papier possèdent des calandres et des lisses de ce système sortant des ateliers Jouffray aîné et fils.

» Lorsque, vers l'année 1864, l'Administration de la Guerre décida la création, ou du moins la transformation à Saint-Etienne de la toute primitive

manufacture d'armes, les plus grandes maisons de construction françaises furent appelées à concourir à l'adjudication de ces importants travaux. Il n'hésita pas à affronter cette redoutable concurrence et en sortit victorieux; c'est véritablement à partir de cette date que les ateliers de construction, trop à l'étroit dans l'ancienne basilique Saint-Pierre — où ils avaient été transportés en quittant la place Saint-Sevère — prirent, sur leur emplacement actuel, leur indispensable et rapide développement.

» Dans cet effort de plusieurs années, admirablement secondé par un de ses frères, son associé depuis peu, M. Jouffray, pour mener à bien, en temps voulu, la grande entreprise dont il avait assumé la lourde responsabilité, donna libre cours aux innombrables conceptions de sa grande expérience. Le résultat répondit à ses efforts et, sans coup férir, les gigantesques et multiples organes de cet établissement modèle répondirent aux exigences d'un fonctionnement irréprochable.

» La réputation de la maison Jouffray aîné et fils était définitivement consacrée; aussi, à dater de ce moment, lui voit-on entreprendre les travaux les plus divers, depuis le matériel de précision des Manufactures de l'État, jusqu'aux appareils les plus puissants, continuant ainsi à rivaliser avec les maisons les plus renommées dans ces genres de construction.

» A une époque néfaste de notre histoire, M. Jouffray, en collaboration avec ses cousins, Jouffray cadet et L'Huillier-Jouffray, offrit spontanément ses services au Gouvernement de la Défense nationale; ensemble ils réorganisèrent l'ancienne fonderie de canons de Saint-Gervais et purent ainsi livrer les pièces en acier de huit batteries de campagne, pour l'exécution desquelles ils avaient employé toutes les ressources des trois maisons réunies.

» Ce n'est qu'en 1883 que M. Jouffray, dont le frère et associé avait été brusquement ravi à son affection en 1880, se décida à abandonner à son fils aîné cette maison qu'il avait dirigée pendant près d'un demi-siècle avec tant d'autorité.

» On vous a dit, Messieurs, dans un langage élevé ce qu'était M. Jouffray en dehors de ses occupations professionnelles ; ma tâche ne serait pas terminée, si je ne voulais, pour ma part, faire connaître à cette grande famille des Élèves de nos Écoles, la nôtre, ce que fut aussi le Camarade à qui il est fait, aujourd'hui, de si imposantes funérailles.

» C'est, qu'en dehors de l'industriel consciencieux, de l'arbitre dont les décisions étaient non seulement recherchées, mais toujours acceptées avec la plus grande satisfaction, celui qui nous quitte était, avant tout, un

véritable homme de bien, dans toute l'acception du mot, affectueux pour tous, d'une bienveillance inaltérable pour son personnel, qui lui était si profondément attaché et si sincèrement dévoué.

» Dans son désir de se rendre utile, M. Jouffray avait accepté, à plusieurs reprises, la délicate et importante fonction de membre de la Chambre de Commerce de Vienne, qu'il a conservée pendant trente-quatre années consécutives et qu'il présidait à différentes reprises.

» Il avait aussi apporté son concours précieux au Conseil municipal de la Ville pendant une assez longue période.

» Il pouvait paraître surprenant qu'une existence si bien remplie, accompagnée dans ses diverses phases par l'estime et la considération générales, n'ait pas reçu cette consécration officielle qui est la récompense d'une semblable carrière.

» C'est que sa grande, sa trop grande modestie n'a cessé de résister aux nombreuses sollicitations de ses amis intimes, de ses Camarades d'École, haut placés dans les sphères officielles, pour qui l'obtention d'une suprême récompense, digne couronnement d'une vie toute de travail et d'une honorabilité sans égale, était considérée comme un véritable devoir.

» M. Jouffray était resté inébranlable dans sa résistance.

» La vie intime de cet homme remarquable ne fut pas exempte de douleurs. Il avait pleuré d'abord la mort de deux enfants : un fils qui lui donnait, au Collège, les plus belles espérances, et une fille de vingt ans, qui était toute sa joie.

» En 1870, il perdit la dévouée compagne de sa vie et il y a trois ans à peine, il eut encore l'immense douleur de conduire à sa dernière demeure le fils qui lui avait succédé et dont le tombeau vient à peine de se refermer sur la dépouille mortelle de sa veuve, subitement enlevée, jeudi dernier, à sa paternelle affection.

» Le cœur se brise au souvenir de toutes ces infortunes et c'est avec la plus profonde émotion que j'arrive au terme de la tâche qui m'a été confiée, en adressant, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom des Anciens Élèves de la région venus en si grand nombre, à M. Jean Jouffray, à l'un de nos Camarades, qui ont le plus honoré nos Écoles, un suprême et fraternel adieu. »